AVANT-PROPOS

L'enfant élargit sa vision du monde

Avant de disserter sur les vertus de la correspondance scolaire et les échanges, il est bon d'essayer de définir quels sont nos objectifs quand nous nous efforçons de mettre en place dans nos classes une pédagogie « différente », quand nous voulons apporter un autre mode de fonctionnement de nos classes...

Maître mot : le respect de la personnalité de l'enfant. Ce qui suppose que l'on mette en place des structures qui vont lui permettre de s'autoformer en contrepoint de la « formation » qu'il reçoit dans son environnement familial ou par l'intermédiaire des médias.

Former une personnalité ne peut se réaliser que par le contact avec les autres, avec beaucoup d'autres en essayant de conserver son autonomie de jugement afin de ne pas tomber dans l'imitation pure et simple d'un « modèle ». Par conséquent, plus les expériences de contact seront nombreuses, plus l'individu aura des références différentes, moins il aura de risque de s'identifier à un modèle quelconque.

La classe est le premier creuset (après la famille) où l'enfant peut se confronter aux autres... à condition que le groupe-classe soit un véritable groupe avec sa dynamique propre et non une somme d'individus sans réel contact les uns avec les autres...

D'où l'organisation coopérative de la classe qui est seule capable d'induire une dialectique formatrice, d'autoriser une véritable libre-expression.

Dans son jeune âge, si le groupe familial, puis le groupe-classe sont suffisants pour permettre à l'enfant la préhension de l'autre, l'accepter et le tolérer, comprendre les différences, il est important au fur et à mesure que son horizon géographique s'élargit, qu'il ouvre son regard vers l'extérieur... sous peine de demeurer dans un cercle étroit qui trouvera rapidement ses limites de références.

Ce sera le but de la correspondance avec une classe voisine qui permettra aisément la connaissance « physique ». Car il est indispensable que la relation épistolaire soit complétée par une relation réelle... La relation par lettre, si elle apporte une certaine connaissance de l'autre et de ses façons de vivre, demeure toujours une « trahison » par rapport à la « vérité ». La lettre apporte un souffle venu de l'extérieur sans doute, mais ce que l'on écrit n'est jamais le reflet exact de la réalité : l'écrivain interprète selon sa personnalité les événements qu'il relate.. Le lecteur à son tour traduit à travers lui-même ce qui lui est conté... Mais, faute de rencontres possibles, la lettre apporte tout de même une autre dimension qui permet de prendre conscience de l'existence de l'autre.

Plus tard, l'horizon s'élargit à chaque étape de la vie et il devient indispensable alors d'aller plus loin, d'aller vers plus de différences. Ce sera la correspondance avec un pays « étranger » qui fera connaître d'autres modes de vie, d'autres systèmes d'organisation familiale ou sociale. Tout cela apportera d'autres références et permettra en particulier de relativiser ses propres styles de vie, ses traditions, ses habitudes... Apport nécessaire pour « intégrer » les notions de tolérance, de respect des différences, d'amour des autres...

Et il faut aussi, dans ce cas, toujours s'efforcer de compléter la relation par correspondance par un échange physique (connaissance du pays, de l'environnement géographique et culturel, etc.) qui seul peut permettre de concrétiser de façon durable les acquis obtenus par les lettres.

Les nombreuses expériences que nous avons pu réaliser ont montré que les échanges amenaient, inévitablement, à une relation affective durable, donnaient aux participants une vision du monde plus globale, une notion d'humanisme plus large, une autonomie plus grande, des qualités de communication et de tolérance.

Décembre 1987
Jacques MASSON
162, route d'Uzès
30000 Nîmes